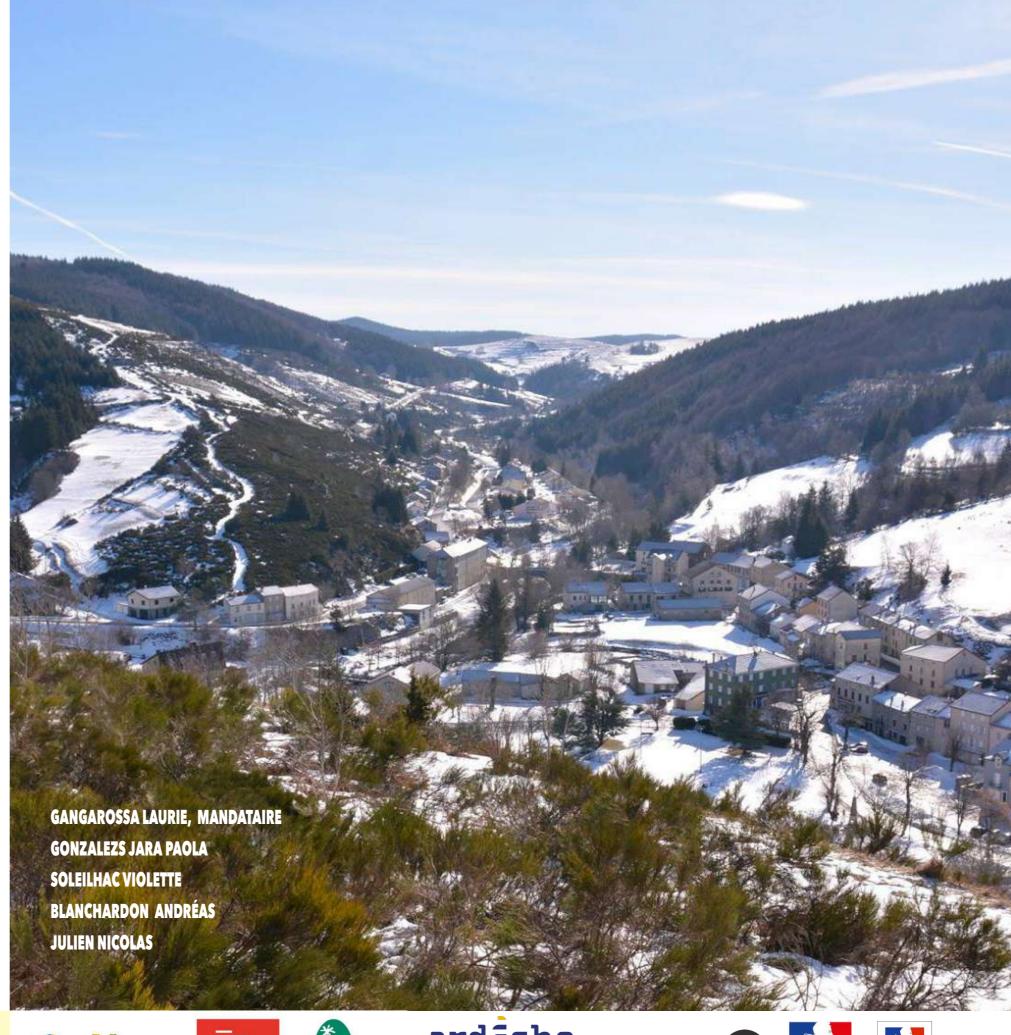
RÉCITS TRANSITOIRES

À SAINT-CIRGUES-EN-MONTAGNE

DOSSIER DE SYNTHÈSE JUIN 2019

In.cipit









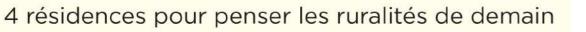


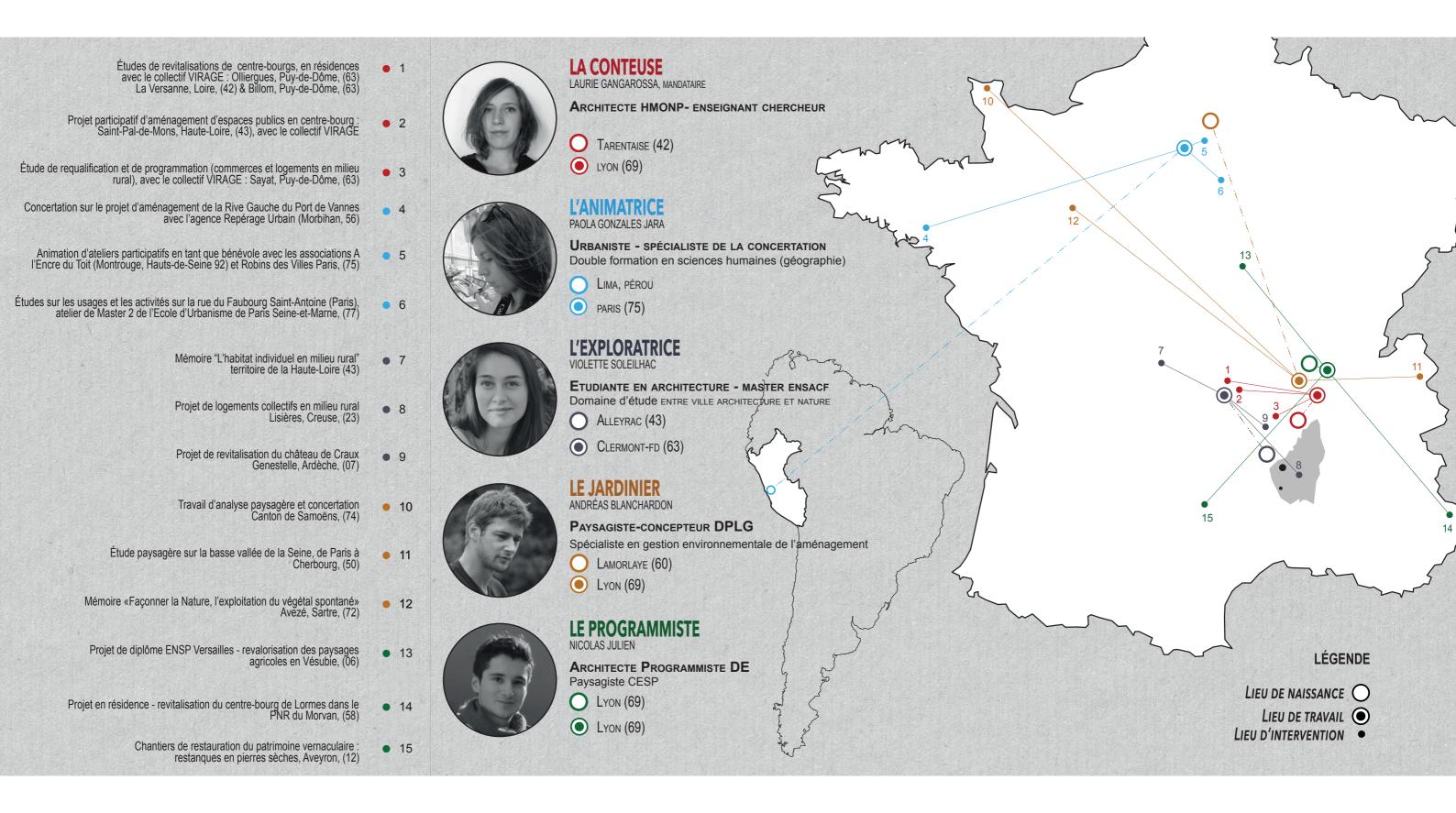


















INTRODUCTION

Le cadre de la commande « Consult'action »

Le programme « Consult'Action - 4 résidences pour penser les ruralités de demain » est porté par le CAUE de l'Ardèche, le Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche et le réseau de recherche ERPS (Espace Rural et Projet Spatial). Il a été mené par quatre équipes pluridisciplinaires dans respectivement quatre villages : Saint-Victor, Le Cheylard, Saint-Cirgues-en-Montagne et Sainte-Marguerite-Lafigère.

L'enjeu de la commande consiste à penser la ruralité sous le prisme de sa transformation à venir, de manière inventive et prospective, tant dans ses processus que dans ses projets.

Durant deux résidences, l'une en février, l'autre en mai, les quatre équipes travaillent in situ et de manière concertée avec les habitants et les acteurs du territoire pour construire différents scénarios adaptés aux situations spécifiques.

L'équipe In.cipit

Cette synthèse revient sur l'expérience de l'équipe In.cipit composée de Laurie Gangarossa (mandataire), Paola Gonzales Jara, Violette Solheilhac, Andréas Blanchardon et Nicolas Julien qui convoquent les disciplines suivantes : architecture, urbanisme, paysage, programmation, sociologie et littérature. L'équipe mobilise en son sein des profils d'enseignant-chercheur, d'étudiante en école d'architecture et de jeunes professionnels, faisant le pari d'une intelligence collective et partagée.

Saint-Cirgues-en-Montagne : un récit de transition

Saint-Cirgues-en-Montagne est un village de moyenne montagne du Nord de l'Ardèche, dont le Plateau est éloigné de l'attractivité touristique hégémonique et de la saturation de récits des Gorges. Son potentiel réside dans l'attrait renouvelé pour le tourisme de fraîcheur et les migrations saisonnières de populations qu'il s'agit d'intégrer de manière durable et cyclique, sans exclure les habitants à l'année. Cette saisonnalité, qui conditionne les modes d'habiter et l'imaginaire de ce territoire, est aujourd'hui également à repenser vis-à-vis de la transition climatique.

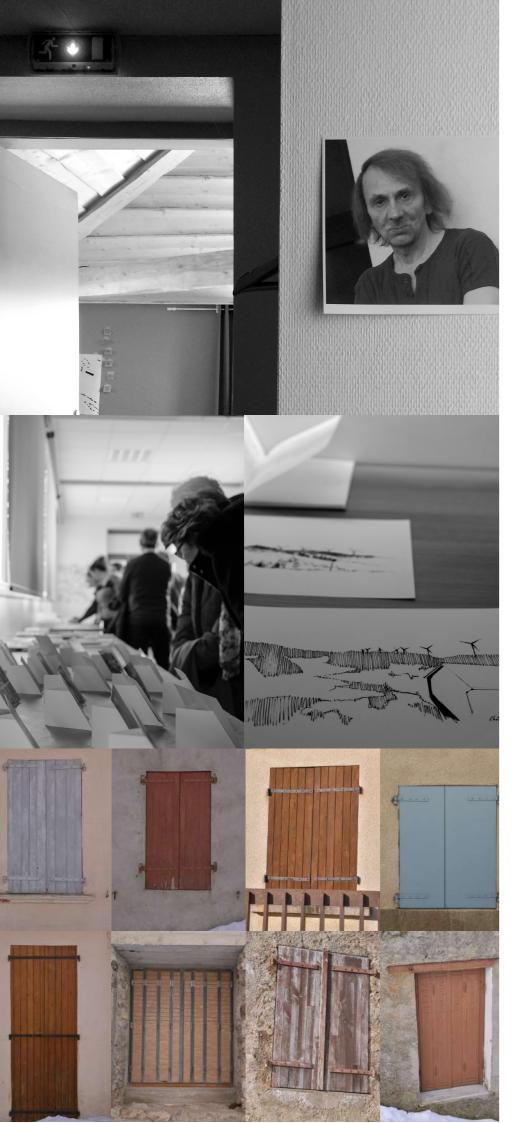
Ainsi, le projet ici expérimenté s'intitule « récits transitoires » car il décline l'outil du récit, pour porter réciproquement parole habitante et narration du projet.

Nota bene

Le présent document dresse ici la synthèse de cette expérience, tant du point de vue des démarches et des outils mobilisés que des résultats et scénarios de projets développés. Ce format ne pouvant prétendre à l'exhaustivité des contenus, des liens numériques complémentaires sont donnés en fin de document pour pouvoir explorer chacun de nos « récits transitoires ». Une synthèse à lire également depuis ses marges faisant écho aux sources théoriques et aux imaginaires mobilisés.

Bonne lecture...





<<<

Michel Houellebecq dont la présence hante encore les murs de Saint-Cirgues... Ici, dans le gîte où travaille et loge l'équipe In.cipit.

<<

Collecte de récits polyphoniques et définition du cadre de la narration. Une démarche confrontée aux retours critiques des habitants lors de la restitution de la résidence 1

À la recherche d'histoires vécues derrière les volets fermés...

1. CADIOT Olivier, *Histoire de la littérature récente*, tome II, Octobre 2017, Edition P.O.L, 256p.

I. L'OUTIL FÉDÉRATEUR DU RÉCIT

1. Une expérimentation partagée et déclinée

Notre travail de recherche a pris pour moyen, mais également en partie pour fin, l'outil du récit. Celui-ci a porté une dimension polyphonique, composée des voix des membres de l'équipe mais aussi des paroles des habitants, passant de l'écrit à l'oral, depuis et hors les limites de Saint-Cirgues.

Temps d'activation et de narration

Les différents temps d'activation avaient pour cohérence de tous s'appuyer sur le récit.

À titre d'exemple, comme ultérieurement détaillé, l'atelier de lecture-écriture a permis de mobiliser une culture littéraire aux travers d'extraits choisis et lus à voix haute (Silvia Avallone, Cécile Coulon...). Ces récits venus d'ailleurs ont ainsi pu faire échos aux récits d'ici, partagés à leurs tours par les habitants par le biais de l'écriture. Cette matière littéraire a fait l'objet d'une réécriture numérique, permettant d'en garder trace et de la raconter sous d'autres formats.

Cette mise en mots n'était pas un acte anodin car faisant le relais d'une parole inaudible. Cette démarche avait ainsi vocation à créer une chambre d'échos de témoignages qui n'arrivaient habituellement pas à se faire entendre.

Outils de communication à plusieurs voix au sein de l'équipe

L'outil du récit était également mobilisé en interne pour tester des modes de communication critiques et sensibles, adaptés aux différents publics.

Notamment, nous avons ainsi tenu, chacun à notre tour, des brèves journalières, lors de la résidence 1. Ces textes courts, écrits à la première personne, permettaient de raconter notre démarche de terrain, d'un point de vue subjectif assumé. Cet exercice nous permettait une prise de recul vis-à-vis de notre posture de spécialiste, position nécessaire au vu de notre immersion longue durée.

Pour la résidence 2, la « brève » a été réinterprétée en « brève du futur » pour donner une dimension prospective aux récits, faisant basculer ceux-ci du côté de la fiction. Ainsi, les quatre scénarios de projets que nous dessinions en simultané, influençaient et se laissaient influencer par ces histoires courtes explorant chacune les différents lieux de programmation.

2. Les contes de saison : de la mémoire réelle du territoire, à la fiction et au projet

« Il s'agit urgemment de faire une histoire. C'est-à-dire un récit qui épouse les circonvolutions d'actes qui fabriquent un moment. (...) Le réel que l'on cherchait, il n'est pas dehors, il se trouve au centre d'un nuage de tensions ici et maintenant. C'est ce nuage que l'on veut déchiffrer. » 1

Le choix d'un genre littéraire

Dans son écrit *Le conteur* ¹, Walter Benjamin développe les ressources de la forme littéraire singulière du conte. Cette référence théorique a été à l'origine de l'exploration de cet outil dans le cadre de la Consult'action.

Moins opérationnel et plus intersubjectif que le scénario dont les leviers de projets ont pu être déjà explorés (Koolhaas, Secchi & Vigano), le conte assure l'articulation des temps de « préfiguration », de « configuration » et de « refiguration », tels que théorisés par Paul Ricoeur dans son essai *Architecture et narrativité* ².

En tant que narration, le conte est par définition, un melting-pot d'éléments multiples et hétérogènes, articulés sur des lignes de tension.

Cette matière-là étant la même que celle saisie lors des résidences, il nous paraissait ainsi intéressant de tester comment le conte peut initier la construction de l'espace rural et fédérer le projet réel via le détour par la fiction ? Mais aussi de voir quelles dynamiques de transition cet outil littéraire est-il capable de porter dans des territoires en transformation ?

Le Conte d'hiver et Le Conte de printemps

Le travail sur deux résidences a donné naissance à deux contes exprimant les forts enjeux de la saisonnalité : le *Conte d'hiver* (écrit en février) et le *Conte de printemps* (écrit en mai).

Plus que de servir de décors aux contes, les saisons problématisent le territoire (l'adaptabilité face à la rudesse du climat, la réinvention de l'agriculture d'altitude, les alternatives à la vacance saisonnière, l'attractivité du tourisme de fraîcheur...).

D'autre part, ce référentiel saisonnier prolonge une riche tradition culturelle pouvant aller du cinéma (les Contes d'Eric Rohmer), à la peinture (de Pieter Brueghel l'Ancien à Arcimboldo), à la musique (Les Quatre Saisons de Vivaldi), à la littérature (Le cycle des saisons de Francis Ponge) ou à l'architecture (*l'Autobiographie* de Wright ou les *Kindergarten Chats* de Sullivan).

Les deux contes ont été écrits, édités et diffusés in situ, en réitérant une pratique d'écriture inspirée par la localité. En effet, le dernier chapitre de l'*Extension du domaine de la lutte* de Michel Houellebecq est consacré au même village de Saint-Cirgues-en-Montagne, l'écrivain ayant écrit ce récit, après y avoir séjourné. La tradition de médiation du conte via l'oralité a été également préservée, grâce au partenariat avec la troupe de théâtre locale « Des bulles et des grains » qui leurs a donné voix et corps.

La matière première des *Contes* fut extraite du volet de participation citoyenne du projet urbain (ateliers d'écriture, entretiens, ciné-débat...). Ainsi, après l'immersion dans la polyphonie de la parole habitante, ce mode de récit a introduit un temps de synthèse et de distanciation nécessaire.

Leurs formes courtes et répétitives ont été propices à une approche expérimentale et itérative, évoluant au rythme des projets imaginés par l'équipe pluridisciplinaire. Les dispositifs narratifs fictionnels, intégrés dans un territoire bien réel, ont aidé les habitants et les acteurs territoriaux à se projeter dans un projet inédit (la réactivation d'une source disparue, la requalification paysagère de la grande place, la réhabilitation de l'ancien collège en friche...), dans un double mouvement de reconnaissance du « déjà-là » et de l'appropriation du « à venir ».

Les résidences et l'écriture mémorielle

L'enjeu de cette démarche était de participer à la diffusion de récits qui ne soient ni des discours, ni du storytelling, ni de l'auto-promotion des scénarios de projets ou de notre posture de concepteurs. Ainsi, les deux contes sont indépendants l'un de l'autre et leurs personnages et narrateurs complètement fictifs.

En écho à l'avancement de notre projet et de nos deux résidences, le premier conte s'appuie majoritairement sur l'arpentage et la parole habitante recueillie en résidence 1, alors que le second lui ajoute une dimension prospective nourrie des scénarios de projets finalisés en résidence 2.

À la manière d'un rituel de passage, chaque *Conte* est ce qu'il reste du temps de résidence, engageant une dynamique d'effet de suite. Il questionne le format à durée limitée de la résidence, les écrits produits durant cette « enclave » ³ (temporelle et territoriale), la figure de l'écrivain et la matière première relevée sur le site lui-même qui devient mémoire.

- 1. BENJAMIN Walter,
- « Le conteur. Réflexions sur l'oeuvre de Nicolas Leskov », *Oeuvre III*, Ed. Gallimard, Coll. Folio Essais, 482p.
- 2. RICŒUR Paul, « Architecture et Narrativité », *Revue Urbanisme* n°303, 1998, p. 44-51.

>>

Lecture du conte d'hiver par la Cie «Des Bulles et des Grains» lors de la restitution publique de la résidence 2.

>>>

Exposition des brèves lors de la restitution publique de la résidence 1.

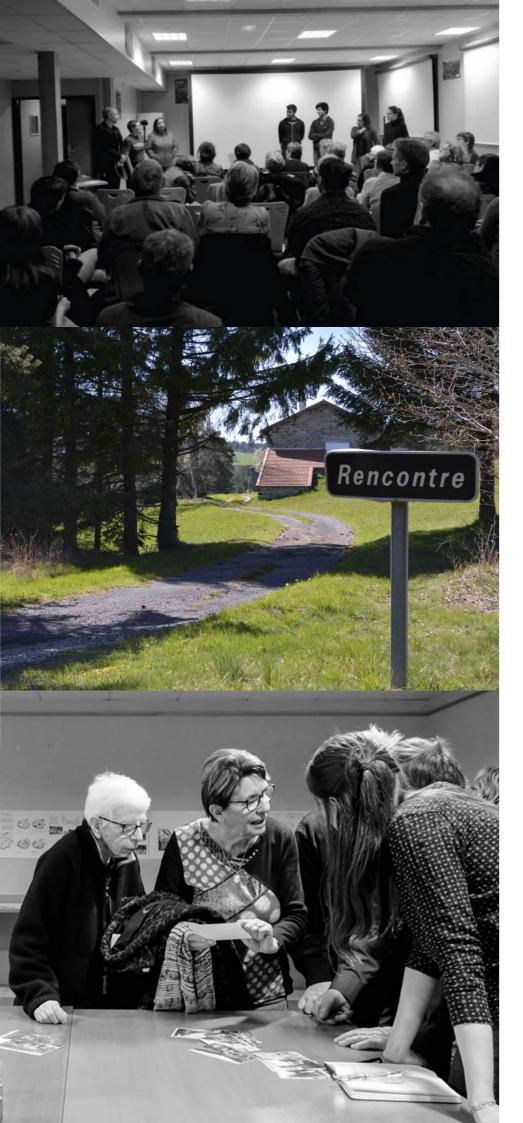
Celles-ci étaient également diffusées sur la page Facebook d'In.cipit au jour le iour.

3. GOUX Jean-Paul, *Mémoires de l'enclave*, Acte Sud, Babel, 2003, 624p.

>>

Objet trouvé lors de la résidence 1 : carte postale d'époque servant de point de départ à l'intrigue du *Conte d'hiver.*





<<<

Temps de débats après la projection du film « Jeune bergère » autour des nouvelles pratiques agricoles d'acteurs de Saint-Cirgues et d'ailleurs.

Le hameau de Rencontre, cité dans le *Conte de printemps* : signe d'ouverture du réseau en dehors du strict cadre du centre-bourg.

15 entretiens comprenant 20 personnes sondées qui représentent :

- 8 commerçants (dont un couple de commerçants qui se sont installés en 2015);
- 4 agriculteurs :
- 2 acteurs associatifs ("La Montagnarde" et "L' Association départementale pour le développement du ski nordique en Ardèche -ADDSNA");
- 2 membres du personnel pédagogique du Collège de la Montagne Ardéchoise;
- -1 nouvelle résidente (arrivée en juin 2018) ;
- 1 professionnel de la santé (Dr. Blanc);
- 1 salariée de la CC.
 Montagne;
- 1 hôtelier.

II. LA MISE EN RÉSEAU D'ACTEURS ET LA PARTICIPATION CITOYENNE

1. Une posture d'entremetteurs

Au-delà de réunir des participants aux temps d'activation des deux résidences, il nous est apparu primordial de jouer le rôle d'entremetteurs. Nous avons ainsi servis d'intermédiaires apolitiques, non intéressés et non impliqués dans des logiques conflictuelles (de propriété, de foncier, de famille...), aidant les acteurs rencontrés isolément à échanger ensemble.

Cette posture a permis de sortir du cercle réducteur des traditionnels référents locaux pour donner une place à une parole non dominante. Pratiques alternatives et porteurs de projets marginalisés ont ainsi pu être mis, de manière jusque-là inédite, en communauté.

À Saint-Cirgues, la démocratie participative n'est pas de couleur locale, d'où l'intérêt de cette démarche et l'expression de sa durabilité. Si, à notre arrivée, un certain défaitisme avait été formulé à l'idée de temps de participation citoyenne, la forte mobilisation a démontré au contraire une attente de la population.

L'angle mort notable dans l'expérience engagée a été temporel. En effet, les deux temps de résidences fixés échappaient à la période de juin à octobre où les résidents secondaires représentent plus de la moitié de la population du village.

2. Les temporalités de constitution et d'activation du réseau

Ce réseau d'acteurs s'est monté suivant différentes temporalités :

En amont de la résidence 1

Dans une démarche de préparation initiale, nous avons notamment été à l'initiative d'échanges croisés avec Éric Lespinasse (maire), Émilie Blanc (historienne), Laurence Ribe (Communauté de Communes), la Compagnie de théâtre "Des Bulles et des Grains", Isabelle Belotti (principale de la cité scolaire). Au travers de ces partenariats préalables, nous avons pu mutualiser de nombreuses actions culturelles, partager nos savoirs et tirer parti d'opportunités territoriales qui ne demandaient qu'à être mises en réseau. La dimension participative s'est donc tissée en amont de notre arrivée in situ.

Durant la résidence 1

Cette résidence nous a mobilisé très fortement sur le terrain. L'arpentage du territoire a été prétexte à de nombreuses rencontres. Plusieurs d'entre elles ont débouché sur des visites de biens vacants, réhabilités ou en situation d'accueil de saisonniers. Ont été particulièrement représentés : les commerçants, les agriculteurs, les activités d'enseignement et de loisirs, l'association «La Montagnarde», le foyer des jeunes du village...

Dans le cadre de ces rencontres, quinze d'entre-elles ont fait l'objet d'entretiens suivant une grille d'analyse 1.

Entre les deux résidences

Nous avons construit notre planning de la résidence 2 en suscitant la superposition d'autres rencontres culturelles pouvant mobiliser de nouveaux acteurs aux projets. Ainsi, il a été possible de co-animer la séance de « cinéma au village » portée par le PNR et la Maison de l'image (sélection du film projeté, initiative du débat, choix des invités et animation des échanges). De même, le dernier jour de la résidence 2 s'est clos sur l'inauguration du sentier « Empreinte d'hommes » animé par le Syndicat mixte de la Montagne ardéchoise.

Nous avons ainsi mobilisé des acteurs sur le thème des nouvelles pratiques agricoles en ouvrant le débat au-delà des limites de la commune. Cela, en invitant à venir sur place des acteurs portant récits de leurs expériences (Émilie et Pierre-Julien Villoud, Les jardins de Moucheyres, Labastide-de-Juvinas) ou de leurs projets (Anthony Dinatale, projet de PC de réhabilitation d'habitat et d'installation en permaculture/soins alternatifs déposés en mairie de Saint-Cirgues, actuellement à Lyon). D'autres acteurs de l'activité agricole locale ont été contactés (Géraldine et sa famille).

Enfin, les échanges se sont poursuivis avec la Cie "Des Bulles et des Grains" pour construire notre collaboration. Une rencontre croisée entre les équipes de Saint-Cirgues, du Cheylard et de Sainte-Marguerite à Lyon a permis de renforcer cette mise en réseaux inter-résidences.

Durant la résidence 2

Nous avons rencontré d'autres forces vives du territoire, notamment des porteurs d'une activité locale (la gérante du restaurant-hôtel Les Cévennes ; Stéphanie, infirmière et éleveuse ; un dessinateur en architecture...), des habitants des hameaux du village, des résidents secondaires (une famille de parisiens en week-end)...

La cité scolaire est apparue comme étant une institution publique clé du territoire dont le rayonnement et l'interaction avec le village est à renforcer (cycles de formation ouverts, accueil de groupes hors saison scolaire, jardins pédagogiques dans le centre-bourg...).

Saint-Cirgues représente en effet une polarité active identifiée où sont éduqués nombre d'enfants du Plateau. La saisonnalité du rythme scolaire devrait être davantage ressentie par les habitants du village qui jugent l'établissement « déconnecté » du centre-bourg de par son implantation géographique.

La cité scolaire porte une dynamique d'expérimentation de par son statut d'école du socle. Elle mériterait de se positionner sur le secteur de la formation qui a un fort potentiel de développement. Témoignent de ce phénomène actuel et sociétal : l'essor des organismes privés de formation, la demande d'accompagnement dans des projets de savoir-faire autonomes (auto-construction, auto-médication, auto-entreprise...) qui loin d'être individualistes, portent des énergies collectives. Cette mise en réseaux de compétences portée par cet établissement public est un fort potentiel pour le village.

3. La FÉDÉRATION D'UN ÉCOSYSTÈME DE COMMUNICATION

Connaître le point de vue des habitants via l'outil du récit, notamment celui des acteurs locaux, nous a permis d'avoir une première lecture sensible du territoire et d'identifier des potentiels de projets. L'entretien semi-directif, collectif ou individuel, s'est donc avéré l'outil le plus adapté à la démarche.

Nous avons défini un échantillon de 15 entretiens et axé notre grille d'analyse sur le parcours de vie pour aborder le thème « Rester ou Partir ».

Repérer les acteurs à interviewer avant notre arrivée était indispensable pour définir notre plan d'actions. Pour ce faire, nous avons réalisé des recherches afin d'identifier les associations et commerces présents sur le territoire et de prendre connaissance de canaux de communication existants. Cette collecte d'informations a été révélatrice d'enjeux comme le départ du médecin, le manque d'un bulletin municipal, le nombre de commerces de proximité (notamment l'importance des boucheries, indicateur d'une filière active) et le nombre d'hôtels (4).

En complément du relais presse, nous avons choisi de communiquer nos programmes de temps d'activation via les réseaux sociaux. Nous avons alors créé une page facebook In.cipit. Celle-ci nous a servi de blog et d'outil de restitution pour la publication des brèves notamment. Le groupe facebook « Saint-Cirgues-en-Montagne (Non officiel), animé par Carole, une employée de la mairie, a été notre principal relais de communication auprès des habitants de Saint-Cirgues et autres amateurs du village (environ 700 abonnés sur la page).

À noter que la large majorité des interviewés et des personnes rencontrées, étaient des abonnés de ce groupe et qu'ils ont suivi nos activités par ce biais.

>>>

Extrait de la synthèse de participation habitante présentée lors de la restitution publique de la Résidence 2.

Une prise en compte de la parole habitante

Première semaine de résidence (du 11 au 18 février 2019) Entre-deux résidences (2 mois) Deuxième semaine de résidence (du 13 au 19 mai 2019)

sémantique



15 entretiens semi-directif





53 bulletins-id

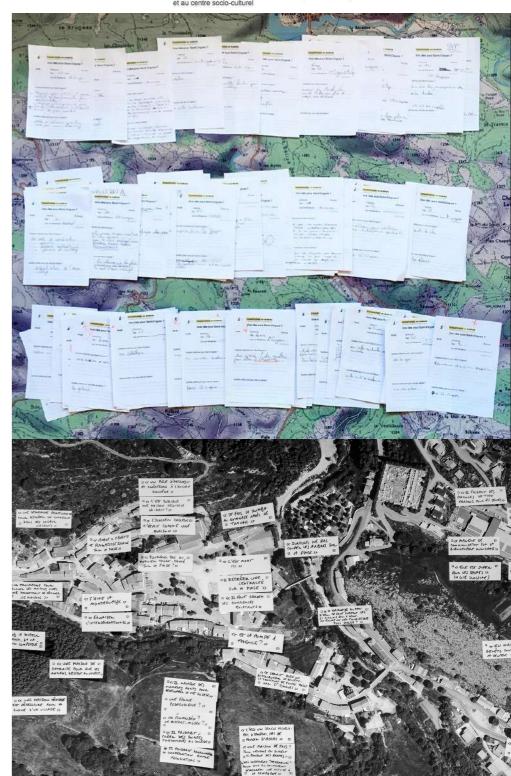
53 bulletins-idée déposés au collège

>>>

Relève du courrier : 81 bulletins-idées déposés par les habitants dans les boîtes à idées du village entre la résidence 1 et 2.

>>>

Spatialisation itérative d'extraits de parole habitante sur le thème « Rester ou partir », Résidence 1.



>>>

1. Une approche immersive

Chaque semaine de résidence était ponctuée de deux types de temps d'action :

Les temps en "off" : arpentage, rencontres d'acteurs locaux et démarche d'enquête sociologique

Suivant une rotation au sein de l'équipe, nous avons assuré une forte présence sur le terrain, à l'échelle du centre-bourg, jusqu'aux limites de la commune et points d'attraction de proximité.

Les formats mobilisés allaient des entretiens exploratoires (environ 45 min, avec grille écrite) à des rencontres plus informelles, souvent dans une optique de visite de lieux (logements vacants ou réhabilités, établissement hôtelier, cabinet médical, exploitation agricole, lieux de rendez-vous associatifs...).

Un panel très ouvert a été rencontré : habitants et commerçants (anciens et nouveaux arrivants) et certains acteurs locaux (notamment le personnel de la cité scolaire, les associations, le médecin, le curé).

Cela a eu un effet "boule de neige" qui a compensé un contexte de communication existante difficile et nous a aidé à identifier des personnes ressources capables de mobiliser à leur tour leur réseau.

Les temps en "on" : des temps d'activation privilégiés et planifiés

Ces temps avaient été communiqués au préalable via des affiches et flyers (distribués au porte-à-porte et affichés sur les vitrines des bâtiments publics), rappelés lors des rencontres et relayés via Facebook (dont nous avions au départ minimisé l'effet mais dont l'outil s'est montré efficace).

Ces moments d'échanges avec les habitants et acteurs locaux de Saint-Cirgues avaient pour but de nourrir un diagnostic sensible qui permis in fine d'enrichir les différents scénarios de projets en les ajustant au contexte local. Entre anecdotes passées, activités et évènements révolus, histoires de famille mais aussi pratiques et besoins actuels, l'analyse finale rend compte de la singularité de Saint-Cirgues au passé comme au présent. L'enjeu étant d'acquérir une connaissance fine du territoire, chaque temps d'activation se voulait différent et ciblait parfois une tranche de la population particulière (atelier au collège sur le thème du « Partir ou rester ? ») parfois une thématique particulière (soirée ciné-débat autour des activités agricoles et des néo-ruraux).

2. LES TYPOLOGIES DES TEMPS D'ACTIVATION

Ces différents temps d'activation ont décliné l'outil du récit, donnant cohérance à notre démarche. Ils nous ont permis de questionner l'approche participative, espérant éviter ainsi des réflexes d'animation génériques.

Car, si nous sommes convaincus du bien-fondé de telles démarches, nous faisons le constat critique qu'après l'attrait de leurs nouveautés, elles tendent aujourd'hui à se généraliser et se banaliser.

Le participatif est *en vogue* ¹ : nous pensons qu'il ne s'agit plus de seulement en faire mais de le faire autrement et justement, en prenant recul sur les dispositifs maintes et maintes fois éprouvés et dont certains s'en sont fait une spécialité.

Nous avons ainsi pris ce volet de la Consult'action de manière expérimentale, en testant des dispositifs nondupliqués de précédentes expériences. L'affiche de la résidence 1 « Rester ou partir ?, présentée chez les commerçants, dans les espaces publics et distribuée sous forme de flyer dans les boîtes aux lettres des habitants.

Suivie de l'installation des affiches « Une idée pour Saint-Cirgues ? » accompagnée des boîtes aux lettres avec bulletins dans l'entre-deux résidences.

Enfin, l'affiche de la résidence 2 « Rester ! » qui répond au débat initial sur un ton optimiste.

- 1. SONNETTE Stéphanie, « mots magiques », *Criticat*, n°19, 2010, 138p.
- « P participatif
- Budget, projet, économie, démarche, outils, jardins, mobilier, habitat, financement, démocratie, territoire... Tout est participatif. »









<<<

Les récits en BD des différents temps d'activation de la résidence 1 : avant de raconter le projet, raconter dans quelles conditions se construit celui-ci.

THEVENET Jean-Marc et RAMBERT Francis (dir),

« Échanges croisés », Archi & BD. La ville dessinée, Monografik / Cité de l'architecture & du patrimoine, 2010, 258 p:

« Auteurs de bandes dessinées et architectes ont en commun de travailler sur la planche. Si l'échelle et l'enjeu sont loin d'être les mêmes, tout est affaire de scénario pour installer la vie au coeur de l'espace bâti (...) on ne cesse de nous dire qu'il n'y a plus d'utopie, or nous avons besoin de la dimension onirique, de nous projeter dans des mondes fictionnels. » Extraits littéraires de l'atelier café lecture-écriture :

AVALLONE Silvia, *Marina Bellezza*, Liana Levi, Piccolo, 2016, 541p :

« Elsa Buratti avait grandi dans cette vallée. Elle y avait passé l'enfance puis le début de l'adolescence, quand ses parents partaient au bureau l'après-midi et qu'on l'emmenait chez ses grands-parents. Cet endroit était dans son sang. Au point qu'elle y revenait souvent, de plus en plus souvent pendant ses études universitaires, jusqu'à cette décision draconienne d'y louer quelque chose. A vingt-sept ans. (...)

Au début, quand elle avait décidé de vivre là, à Piedicavello, on l'avait prise pour une folle, aussi bien ses parents que ses collègues de doctorat. Certains partaient à Paris ou à Berlin pour réaliser leurs rêves dans le coeur surpeuplé du monde, tandis que d'autres, comme elle, venaient se réfugier près de leurs racines, dans leur province abandonnée, à l'extrême nord-ouest de l'Italie, si mal desservi par les moyens de transport et de communication qu'elle en devenait presque une frontière inexplorée.

C'avait été une terre de casseurs de pierres, de chercheurs d'or, d'émigrants. Une frontière, mais pas à conquérir, à quitter. »

THOREAU Henri David, *Walden*, Le mot et le reste, 2017, 381p:

des adolescents, tranche d'âge souvent absente des temps participatifs.

Atelier café lecture-écriture « Partir ou rester ? »

Atelier au collège « Les jeunes d'ici s'en vont »

Résidence I. Jeudi 14 février, matin

Autour de lectures d'extraits littéraires, d'exercices d'écritures à contraintes et de descriptions

« Rester ou partir ? ». Une manière d'aborder la vacance et le dilemme habitant qui en est à l'origine. « Cette question, on se l'est tous posée à un moment donné de notre vie », nous a

La parole habitante ici récoltée, constituée de témoignages, de mémoires de lieux (piste de ski oubliée, source d'eau disparue), de pratiques anciennes (tueries particulières, scieries) a ensuite orienté nos recherches tout au long de la résidence. Matière première précieuse, elle

Cette intervention dans le cadre scolaire a été montée en co-construction avec la principale de

la cité scolaire, Isabelle Belloti. L'idée était de faire entendre la voix et de mobiliser les élèves

d'une classe de 3^e confrontée aux choix d'orientation en guestionnant la formule-constat

portée par de nombreux habitants : « les jeunes d'ici s'en vont » qui a été dépassée dans sa

dimension d'a-priori. Deux questions étaient posées aux élèves : « Quel(s) métier(s) voulez

vous faire plus tard ? » ; « Ici (à Saint-Cirgues ou sur le plateau ardéchois) ou ailleurs ? Où

et pourquoi ? ». La majorité de post-it « ici » affichés au tableau et les débats qui ont eu lieu

prouvent que les nouvelles générations projettent leurs avenirs dans leur territoire d'origine.

Cet échange a influencé des pistes de programmation et a permis de rendre compte des récits

de cartes postales anciennes du village, l'atelier café-lecture avait pour thématique

a également nourri les scénarios de projets et les deux Contes de saisons.

Résidence I, Mercredi 13 février, après-midi

confié une habitante.

« À un certain moment de notre vie, nous croyons volontiers que n'importe quel endroit nous conviendra pour y élever notre maison. J'ai donc exploré la région de fond en comble dans un rayon d'une douzaine de miles autour de l'endroit où j'habite à présent. J'ai acheté en imagination toutes les fermes l'une après l'autre, car toutes étaient à vendre, et j'en connaissais le prix.

Où que je me sois assis, j'aurais pu vivre là, car le paysage émanait de moi. Qu'estce qu'une maison, sinon un sedes, un siège ? Et mieux vaut siéger à la campagne. Je découvris de nombreux sites pour y bâtir une maison, des sites qui à chaque fois me semblaient être le meilleur de nous, et que certains auraient pu juger trop éloignés du village, mais pour moi c'était le village qui était trop éloigné de lui. Oui, me disais-je, je pourrais vivre ici ; et j'y vécus bel et bien, une heure ou bien un été et un hiver de ma vie ; je voyais comment je pouvais laisser filer les années, résister à l'hiver et voir le printemps arriver. »

COULON Cécile, « Eyzahut », Les ronces, Le Castor Astral, 2018, 240 :.

« Comme toujours, il faut rentrer. Quitter les montagnes

pour d'autres montagnes. Quitter les ancêtres

pour d'autres ancêtres. Le même sang. La même pierre.

Les lacets de goudron entre les forêts

aussi profondes que les ravins qui les bordent.

Comme toujours, il faut rentrer.

(...)

Après une longue sieste dans l'herbe sous les arbres sans feuilles quelqu'un a émis,

à voix haute,

l'hypothèse

que nous forgeons tous en silence depuis quelque temps : rester.

(...)

En attendant d'avoir cet ultime courage

de ne ressembler qu'à nous-mêmes, comme toujours, il faut rentrer. »

Atelier en mouvement « Récits-actions en réaction »

Résidence I, Vendredi 15 février, après-midi

Cette promenade problématisée et ciblée, avec des points d'arrêts intuitifs (pré-identifiés par l'équipe) s'est effectuée dans le bourg en compagnie des élus et a permis de cibler des lieux-clés tels que la place du Breuil, les principaux bâtiments à rénover (dont la mairie récemment incendiée) ou les cours d'eau.

Ce temps était propice à un regard plus expert et opérationnel, appuyé des données et de l'historique des transformations du village. L'équipe a ainsi pu mettre à l'épreuve de premiers scénarios de projets en sollicitant la réaction des élus. Être sur le terrain-même des récits projetés aidait nettement à la compréhension de ceux-ci.

Soirée restitution « Histoires perçues »

Résidence I, Samedi 16 février, soirée

Cet événement de clôture fut une rencontre festive avec l'ensemble de la population et les partenaires. Il a articulé trois temps :

- Une restitution orale : la lecture d'un extrait de Michel Houllellebecq par la compagnie *des Bulles et des Grains*, la présentation de la Consult'action, de l'équipe et de son travail, le partage des premières pistes thématiques à enjeux identifiées (l'eau, le territoire public...);
- Une exposition où étaient présentés : la synthèse spatialisée de la parole habitante sur le thème « Partir ou rester » en écho aux extraits littéraires, les brèves illustrées, des livres mis à disposition du public, une sélection thématisée de cartes postales anciennes, les carnets de croquis...
- Un apéritif dînatoire propice aux échanges en petits groupes et aux retours d'expériences.

Soirée ciné-débat « Nouvelles pratiques agricoles et néo-ruraux d'ici et d'ailleurs » Résidence II, Vendredi 17 mai, soirée

La soirée a été montée avec le partenariat de la Maison de l'image et du PNR, dans le cadre du programme « cinéma au village », la mise en débat et la venue d'invités était à notre initiative. Elle s'est déroulée en deux temps :

- La projection du documentaire « Jeune bergère », de la réalisatrice Delphine Détrie, un documentaire que nous avons choisi sur le thème de la reconversion professionnelle d'une cadre parisienne en bergère sur des terres normandes où elle n'avait aucune racine et expérience du métier. Le focus était mis sur la radicalité du changement de vie et des difficultés d'intégration dans le monde agricole en place. Il posait la question de l'entreprenariat en milieu rural, des logiques d'exclusion liées au foncier (bâti et parcellaire) et à l'héritage, des conflits d'usages ou des dérives des politiques agricoles et des systèmes productifs valorisés.
- Un débat qui a permis de revenir sur les difficultés énoncés et les actions à mener pour y palier : formations agricoles en informatique (un partenariat avec la cité scolaire est à construire sur ce volet), associations coopératives, accompagnement des nouveaux arrivants, partenariats publics (écopâturage). Nous avions invités des éleveurs du village, des néo-maraîchers d'un autre village ardéchois, ainsi que des porteurs de projets amenés à s'installer sur la commune pour ouvrir les échanges d'expériences à d'autres échelles. Les débats ont été denses et vifs sur certains sujets, révélant les difficultés vécues et notamment les effets de concurrences du secteur.

Exposition "Récits de projets"

Résidence II, Samedi 18 mai, soirée

Cette exposition faisait office de restitution finale regroupant le travail amorcé lors de la première résidence et la finalisation à l'issu de la seconde. L'équipe est revenue sur l'analyse des échanges avec les acteurs locaux et a fait le récit des projets imaginés. Chaque scénario (réhabilitation de l'ancien collège, revitalisation de la place du Breuil, changement d'échelle du plan d'eau et redéfinition des sentiers de randonnée) a fait l'objet de représentations variées (plans, dessins, éléments de relevés...). Un temps de mise en débat a permis aux participants de réagir aux récits exposés et la soirée s'est terminée sur un temps festif.

Exposition « Récits de projets », Résidence 2.

>>>

Soirée restitution « Histoires perçues », Résidence 1.

>>>

Atelier au collège « Partir ou rester ? », Résidence 1.

Atelier en mouvement « Récits-actions en réaction

», Résidence 1.





I. L'INCIPIT COMMUN AUX QUATRE RÉCITS DE PROJETS

1. LA SAISONNALITÉ

La saison est un découpage temporel, une construction intellectuelle permettant à l'Homme de hiérarchiser les cycles de la nature, de les rendre compréhensibles, de les ordonner. Le 20 mars, le 21 juin, le 23 septembre et le 21 décembre sont des marqueurs abstraits de pratiques qui fonctionnent comme des rites culturels de passage.

À Saint-Cirgues, les saisons déterminent fortement les modes économiques et d'habiter le territoire. Ainsi, le phénomène de vacance est relatif à la saisonnalité avec le cycle des résidences secondaires qui s'ouvre majoritairement de mai à octobre et se ferme le reste de l'année. Le travail est également rythmé par les saisons avec de nombreux adeptes du double-emploi et des saisonniers en nombre sur le village à la période estivale. L'activité agricole, principalement d'élevage, ainsi que toutes les autres ressources naturelles (l'eau, le vent...) en sont également dépendantes, tout comme le tourisme de fraîcheur et les activités de plein air.

À l'heure de l'anthropocène et des nombreux bouleversements climatiques, les saisons présentent de plus en plus des contours changeants dont la définition est à réactualiser. Enfin, penser la saison invite à dépasser la logique de temps productif (l'invention de notre modernité tardive) et à décélérer. 1

D'autre part, le projet répond lui-même à des cycles, des phases, qu'il s'agit d'ajuster au territoire d'accueil. Ainsi, l'outil du mandala « Une saison à Saint-Cirgues » présenté ci-contre a permis de rendre compte des temps d'activation de chacun des programmes (variations d'épaisseurs centrales) et de leurs résonnances avec les événements culturels locaux (lignes et points périphériques). Le temps du projet a été restitué de manière cyclique et globale. L'indication du processus du projet (les résidences d'hiver et de printemps) se joint à l'expression des outils testés (les deux Contes) et des résultats obtenus (les scénarios de projets).

LE PROJET MULTISCALAIRE

Le mandala possède deux niveaux de lecture : une échelle temporelle (comme expliqué précédement) et une échelle spatiale. Cette dernière permet de hiérarchiser les scénarios de l'édifice (du centre) au grand paysage (vers la périphérie du mandala). Cette logique invite à penser les leviers de transformation de Saint-Cirgues comme ne relevant pas uniquement du bâtiment, mais mobilisant également les entités paysagères marquantes, les territoires publics ou les cheminements à travers le grand paysage.

L'entrelassement des échelles et des scénarios forme la figure du projet cicontre.

Incipit du latin incipere

Terme désignant les premiers mots ou paragraphes d'une œuvre littéraire.

L'incipit programme la suite du projet de récit (point de vue adopté, choix opérés, cadrage et spatialisation de l'action).

1. HARTMUT Rosa Accélération. Une critique sociale du temps. Ed. La Découverte, Coll. Théorie critique, 2010, 486p.

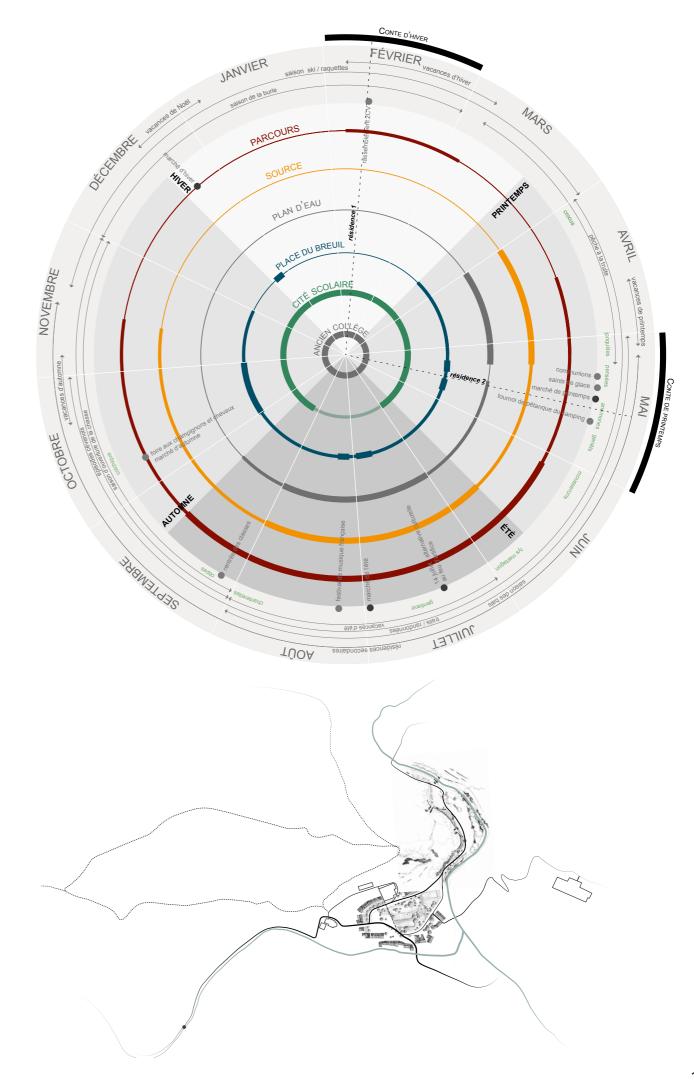
de synthèse du mandala « Une saison à Saint-Cirgues » qui présente une vision cyclique du temps du projet, en lien avec la saisonnalité propre territoire.

Niveaux de lecture

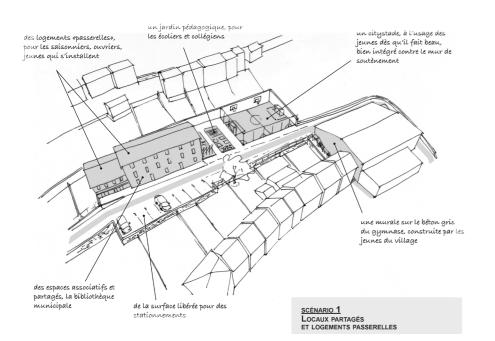


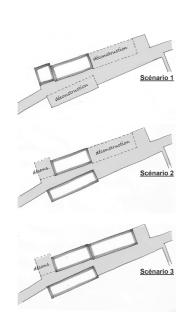


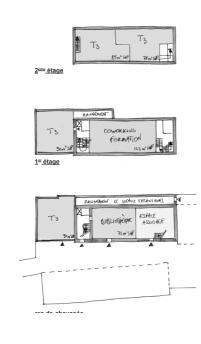
La figure de projet de synthèse qui met en relation et en parcours les différentes situations de transformation



ANCIEN COLLÈGE







II. LES QUATRE SCÉNARIOS DE PROJETS

1. L'ANCIEN COLLÈGE

Composé de quatre bâtiments d'époques et de conceptions très différentes, l'ancien collège est un ensemble construit en attente de réinvention. Cumulant une surface de plancher d'environ 1700 m², les bâtiments localisés à proximité directe de la place du Breuil sont inutilisés depuis l'inauguration de la nouvelle cité scolaire en 2014. Vétusté, non conformité aux normes d'accessibilité, équipements techniques obsolètes, performances thermiques faibles : l'ensemble construit est désormais dans le giron communal et constitue une énigme programmatique en mal de devenir...

Pour apporter de premières réponses, plusieurs thèmes sont ici proposés, répondant pour part à des demandes directes de certains habitants ou Saint-Cirgois de passage, et d'autre part à des enjeux identifiés en immersion dans le territoire : le soutien aux initiatives, à la création d'activité et à la rencontre de porteurs de projets, le logement de courte et moyenne durée, saisonnier ou «passerelle», le développement de l'expression et de la curiosité des enfants et jeunes du village mais également le maintien des soins médicaux sur la commune, voire le support pour un établissement de santé à part entière.

Trois scénarios sont proposés quant au devenir de l'ancien collège allant d'un budget minimum à optimum, permettant de penser le phasage du projet sur un temps long.

Scénario 1

Locaux partagés et logements passerelles

Ce scénario envisage de déconstruire l'ancien internat et l'annexe tout en réhabilitant le bâtiment historique et l'ancien préau. Le programme regroupe des locaux associatifs et partagés et la bibliothèque municipale, 4 logements dits passerelles, pour des ouvriers de chantiers dans la région, pour des jeunes en train de démarrer une activité ou une vie de famille, ainsi qu'un citystade et des jardins pédagogiques, pour les écoliers et collégiens qui y entretiennent quelques carrés.

Scénario 2

Locaux associatifs, locaux de travail partagés et logements passerelles

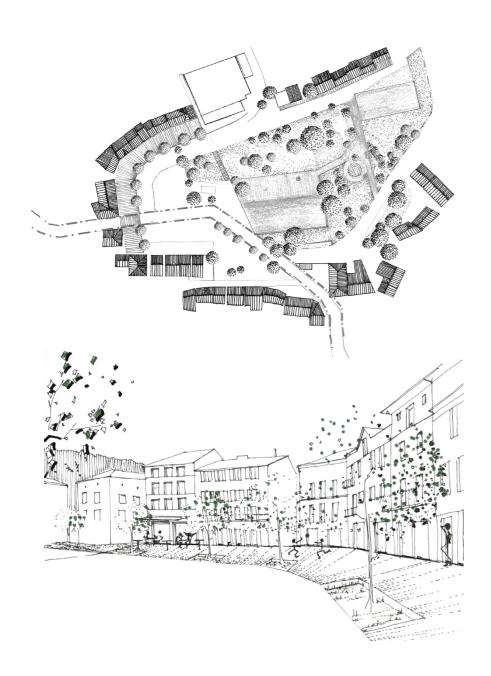
Pas besoin de locaux trop proprets quand on expérimente : l'ancienne annexe est parfaite pour un atelier partagé. L'annexe est donc conservée, de même que le bâtiment historique, de belle facture. Exit l'ancien préau pour libérer quelques places de stationnement à l'entrée et au revoir l'internat. Le programme regroupe des locaux associatifs, y compris la bibliothèque municipale, des locaux de travail partagés, et des salles de réunion-formation ouverts à tous et même à la location pour ces entreprises qui organisent des séminaires à la campagne, 2 logements passerelles ainsi qu'un atelier partagé, où tout est possible.

Scénario 3

Maison médicale, locaux associatifs, atelier partagé et centre de rééducation

Ce troisième scénario envisage la création d'un pôle médical à Saint-Cirgues, comme certains projets dont on a eu vent dans la région. Le programme regroupe une maison médicale, regroupant des soignants qui mutualisent moyens et compétences, des espaces associatifs et la bibliothèque, un atelier partagé ainsi qu'un centre de rééducation pour les troubles du comportement alimentaire, pour 20 patients, qui profitent de l'air pur et des chemins de randonnée pour se refaire une santé.





2. LA PLACE DU BREUIL

Construit autour d'elle de manière concentrique, le village de Saint-Cirgues s'organise à partir d'une même unité d'espace : la place du Breuil. Celle-ci crée une véritable centralité dans le bourg. C'est un lieu passant et commerçant. Sans réelles limites, la place principale de Saint-Cirgues ne laisse pas indifférent de par sa taille. Avec plus de 16 000 mètres carrés de superficie, elle rivalise avec la place Vendôme. L'étendue de cette place s'ouvre sur son contexte proche, ce qui lui confère une réelle qualité paysagère (ouverture sur le versant Nord où se situe l'ancien collège ou sur l'église) mais également une qualité d'usages.

Alors pourquoi ne pas revenir à une place plus végétale, comme elle l'était auparavant lorsqu'elle servait de pâturage ? Si la majorité de la place est actuellement minérale (sable, enrobé ou encore stabilisé) on peut facilement imaginer redonner davantage de place au végétal.

Ce projet vient travailler avec l'existant dans une logique d'économie de moyens, puisqu'il conserve les tracés des axes routiers actuels. In fine, c'est dans la couture et la connexion que le projet se situe et vient redonner un intérêt à chaque élément constitutif de cet espace : pieds de façades semi-privatifs, terrain de longue, terrain de tennis requalifié et grande étendue enherbée. Aussi, il semble évident de se positionner sur le cas du terrain de tennis que l'on peut trouver au fond de la place du Breuil, à proximité du Vernazon. On peut ainsi imaginer dégager cet espace en retirant la totalité de la haie qui le devance ainsi que les grillages. Mis à nu, il est ainsi ouvert sur son contexte proche, ce qui lui confère un statut d'esplanade sur le Vernazon. Cet espace crée une réelle connexion entre la place du Breuil et le plan d'eau qui se situe à quelques pas de là.

3. LE PLAN D'EAU

Les murs de soutènement en pierres sèches, dites les faysses, se retrouvent sur les versants à fortes pentes de Saint-Cirgues. Ce motif minéral existant est à rendre plus lisible (désenfrichement ou reconstruction partielle) et à réinterpréter vis-à-vis d'usages contemporains. Servant autrefois à rendre les sols accidentés cultivables, ils peuvent aujourd'hui souligner des seuils, qualifier des espaces d'arrêts. Le plan d'eau, récemment aménagé par la commune, ne doit pas se restreindre à cet usage unique mais superposer différents programmes récréatifs et de détente, en appuis sur les atouts paysagers existants. Des pratiques spécifiques au tourisme de fraîcheur sont à déployer selon les saisons. Le caractère abrupt de ce lieu est renforcé : un espace coincé entre deux versants, soutenus de multiples murs de soutènements en pierres sèches, zigzagant entre des blocs massifs de granits aux formes sculpturales. Les usages autorisent une alternance entre les jeux sur les rives de la rivière du Vernazon (terrasses, vasques naturelles) et la pratique complémentaire de l'escalade (d'un parcours d'accrobranche, au spot panoramique des Rochers, jusqu'au mur du gymnase).

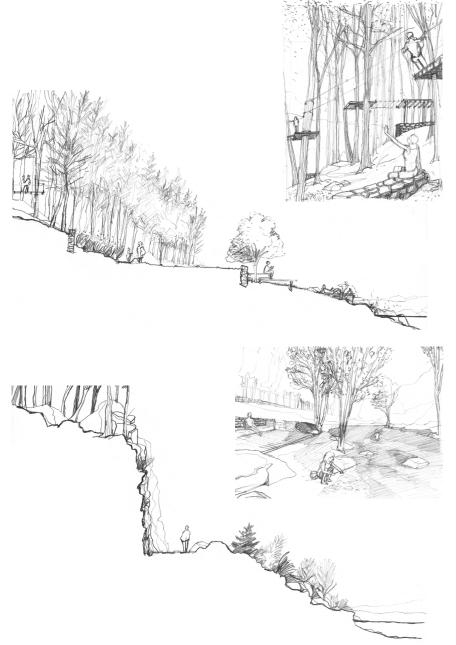
H. LES PARCOURS

Traversée par la ligne de partage des eaux entre Atlantique et Méditerrannée, la montagne ardéchoise possède une grande diversité de paysages. Le parcours est un moyen de découvrir cette diversité et de révéler ses composantes riches, de sa géologie remarquable, à son occupation humaine alliant une agriculture et une architecture spécifiques. Le territoire présente de nombreux chemins et itinéraires de randonnée référencés, mais souvent peu communiqués à l'échelle locale. L'enjeu touristique lié à la proximité de points d'attrait importants (ligne de partage des eaux, Mont Gerbier, volcans, patrimoine) réside dans la connexion de ses parcours aux itinéraires de grande randonnée nationaux et locaux (GRP). Depuis Saint-Cirgues, il est ainsi possible de rejoindre le Mont Gerbier en passant par le circuit de Serre de Piéfaud, puis la boucle de l'abbaye de Mazan et en empreintant le GR7 puis le GR73. L'enjeu à l'échelle territoriale réside dans le travail de surfaces de contact (aménagement, signalétique) entre les différents parcours de randonnée. En quelques minutes, depuis le centre du village, on peut traverser boisements, prairies ou encore empreinter la boucle de randonnée « Empreinte d'hommes » qui offre un point de vue remarquable sur le bourg. L'enjeu de l'intervention est ici de valoriser les séquences traversées, en adaptant la déambulation à son contexte et en valorisant les connexions entre différents points d'intérêt. La matérialité des cheminements n'est donc pas homogène, et s'adapte à la séquence, proposant une diversité d'expériences d'arpentage.













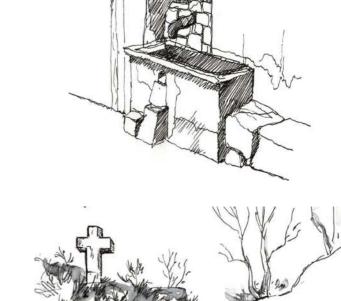


>>>

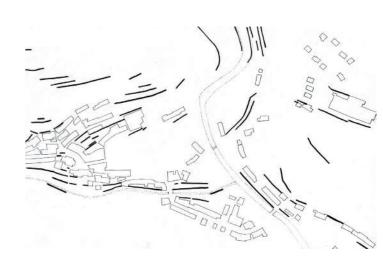
Dessins des effets de motifs de grande échelle formant patrimoine, relevés durant les arpentages.

(de haut en bas)

- > Le bachat de la rue de l'Ancien Collège ;
- > La croix du Mont ;
- > Le recensement des faysses dans le village ;
- > Les mâts du parc éolien des Sources de la Loire.









1. CONTEXTE DE DÉCROISSANCE ET FIGURE D'ÉCLATEMENT

Revoir les ambitions... à la baisse

Le phénomène concomittant de baisse démographique et de hausse de la vacance n'invite pas forcément à une réaction - littéralement opposée - de remplissage. Le rétrécissement du village, plus que d'être un constat critique dont les caractéristiques seraient à inverser, mérite surtout d'être accompagné.

Course à la croissance, challenge des seuils démographiques, quota de jeunes ménages actifs entrants, taux d'occupation des biens immobiliers... Cette logique de consommation quantitative mérite d'être, pour une fois, remise en question. En effet, la densité de population qui sert de critère aux métropoles, est difficilement soutenable dans les villes moyennes et les villages.

Ce qui demeure vacant (la friche de l'ancien collège ou les vitrines en rez-de-chaussée), ce qui a été soustrait (l'incendie de la mairie) ou ce qui exprime le vide (la place du Breuil) sont en réalité les éléments les plus structurants et à plus forts enjeux du village.

La définition même du mot « vacance » mérite d'être réhabilitée. Comme le disait Baudelaire ¹, il s'agit d'un « incomparable privilège ». Car, en effet, ce qui est vacant, c'est ce qui s'offre en termes de disponibilités et d'opportunités, ce qui est à portée d'action. La déclinaison du terme au pluriel donne « les vacances », dont le sens est résolument positif et optimiste. Les vacances c'est ce qu'on attend tout le reste de l'année, qu'on programme à l'avance ou qu'on improvise. C'est une temporalité des possibles, une ouverture vis-à-vis de l'habitude. Cet imaginaire collectif mérite d'éclairer la notion ramenée à son singulier.

Dans le langage courant, « Les vacances » sont aussi assimilées à une saison estivale (« les grandes vacances »). À Saint-Cirgues où la tradition d'accueil de saisonniers est vivace, cette sémantique ets adaptée.

Le rétrécissement, la décroissance, le ralentissement, la déconnexion... Autant d'injonctions contemporaines émergentes dans notre société, malgré la contradiction avec la logique libérale dominante. Les assumer est un engagement, une résistance, que l'échelle d'un village est capable de revendiguer.

Abandonner la centralité attractive et univoque comme valeur refuge

Un autre a priori à dépasser consiste à éviter de céder à la séduction d'un centre-bourg considéré comme la vitrine flatteuse de la commune.

La priorité donnée traditionnellement à la centralité (le fameux triptyque : place du village, clocher et mairie) tend à lisser les différences et complémentarités qui s'opèrent de façon globale sur le territoire communal et extracommunal. Il s'agit plutôt de rendre lisible la figure d'éclatement territorial et ses logiques de mobilités (de biens, de services, de personnes). ²

À Saint-Cirgues, les secteurs les plus attractifs sont périphériques et les innovations viennent des hameaux. D'autre part, à l'échelle de l'intercommunalité, les marges d'une commune sont toutes relatives : ce qui est périphérique pour le village devient le centre de nouveaux territoires décisionnels.

Enfin, ce sont également les motifs répétés à grande échelle qui définissent le patrimoine de Saint-Cirgues. Et ce, de l'échelle du petit patrimoine : les faysses (murs de soutènement en pierres sèches), les croix, les bachats... à celle de l'infrastructure : les alignements d'éoliennes ou le tunnel du Roux.

1. BAUDELAIRE Charles, « Les foules », *Le spleen de Paris*, Flammarion GF, 1869,

320p.

« Le poète jouit de cet incomparable privilège (...) Pour lui seul, tout est vacant »

- 2. CURIEN Émeline.
- « Lieu, territoire, univers », Gion A. Caminada. S'approcher au plus près des choses, Acte Sud, 2018, 223p, p.36.
- « Créer des lieux, c'est renforcer des différences. »

2. REPRÉSENTATIVITÉS ET IMAGINAIRES

Légitimités

Notre travail de terrain lors des résidences nous a posé la question de qui représentait ce territoire.

Très vite, nous nous sommes aperçus que plusieurs habitants rencontrés faisaient preuves d'une certaine autocensure ouvertement admise. En cause : un prétendu manque de légitimité pour nous faire le récit de la vie au village. Les natifs et les anciens étant les seuls garants de cette Histoire.

Au travers de nos arpentages, rencontres, entretiens et temps d'activation in situ, nous nous sommes ainsi mobilisés pour faire sortir cette parole non dominante et aborder l'Histoire au moyens d'histoires plurielles.

Cette désacralisation des figures des sachants s'est accompagnée d'une autre prise de conscience : celle des places accordées aux figures non majoritaires, notamment les femmes (plus spécifiquement autonomes et/ou impliquées dans des secteurs d'activité décisionnels), les jeunes et les étrangers. À plusieurs reprises, des habitants nous ont confié être toujours assimilés à des étrangers, même après plusieurs générations.

L'ouverture pluri-culturelle et l'acceptation des différences sont deux critères d'intégration sociale. Ils se traduisent notamment dans les programmes de l'ancien collège et de son lien avec la cité scolaire.

Ainsi, les logements passerelles portent cette valeur de « main tendue », car avant de rester, encore faut-il trouver les bonnes conditions pour arriver et trouver sa place durablement. De même, l'offre de formation partagée entre les deux édifices publics sera en mesure d'assurer cette équité d'accès au territoire via l'accessibilité des savoirs.

L'imaginaire d'un village à particule

La particule « en montagne » porte dans sa sémantique une identité géographique et d'appartenance à un milieu. Elle véhicule un effet label, une valeur d'authenticité. Il ne s'agit pas là de tomber dans les travers d'un marketing qui ne serait pas urbain mais rural et qui consisterait à marchandiser les mythes, les icônes et les récits d'un territoire.

Cependant, ce « en montagne » cristallise les qualités d'habiter et d'arpenter le territoire. Cette identité et cet imaginaire sont donc à écrire et à mettre en projets, dans leurs acceptations et leurs appropriations contemporaines. Lors de nos deux résidences, nous avons pu saisir que cette question pouvait lever des débats (la commune de Saint-Cirgues n'est-elle définitivement qu'une terre d'élevage ou permet t-elle d'autres pratiques agricoles alternatives ?) ou susciter des réponses contradictoires (le village est une terre d'accueil pour les touristes / le village doit avant tout être pensé pour ses habitants à l'année).

Enfin, quelle est la valeur d'un village de *moyenne* montagne comme Saint-Cirgues, à l'écosystème fragilisé par le réchauffement climatique ? Dans un contexte globalisé de raréfaction des ressources, comment le territoire peut-il identifier et s'appuyer sur ses potentiels naturels - en créant de la rareté - tout en étant capable de les protéger ?

En guise de conclusion...

Sans vouloir porter un sens commun, nous avons préféré développer un projet polyphonique : plusieurs situations de transformation et à différentes échelles, des outils de conception, de réflexion et de diffusion variés ainsi que divers modes de participation habitante.

Cette polyphonie allait également de pair avec la dimension pluridisciplinaire de notre équipe et les deux saisons contrastées de résidences vécues.

Le récit fictionnel - récit de saison et de transition - nous a ainsi servi de fil-guide. Récit de synthèse, pour restituer tant notre saisie critique et orientée du territoire présent que la vision de son devenir.

>>

À propos de l'alternative à la centralité et de l'imaginaire des *découvreurs* à convoquer...

Extrait du Conte de printemps.

« La légende de cette carte mentale était indicative. On pouvait y lire : Accepter de voir le centre du village comme un point de départ - non comme un huis-clos - pour se faire arpenteur de sa périphérie.

La même logique accompagnait mon métier : joindre tous les points des éoliennes revenait à unir, dans une même ligne, toutes les marges de tant de villages juxtaposés. Au gré de mes déplacements, mes plus belles découvertes s'étaient regroupées par nuages de points dans l'épaisseur des limites administratives. Je me promis, un jour, de les géolocaliser.

Des points bleus pour les lieux naturels remarquables, des points rouges pour les rencontres chaleureuses, des points verts pour les lieux où il ferait bon habiter, travailler ou se retrouver...

Cette pensée d'archiviste amateur fit un ricochet sonore sur une seconde. Ne fallait-il pas sortir des critères de développement communément admis pour qualifier un territoire : les seuils démographiques, les taux de vacances...? Nous étions plusieurs ici à partager l'idée que Saint-Cirgues devait miser sur d'autres ressources plutôt que de se livrer à des combats et des comparaisons perdus d'avance.

Des ressources à découvrir ou re-découvrir. Elles gisaient là, sporadiques, sous nos pieds. Enlisées sous de lourds rochers, prisonnières de la glaise. Heureusement, elles n'avaient pas cessé d'exister par le simple fait d'avoir perdu les yeux capables d'en saisir leur beauté retirée.

Nous nous étions nommés *Les découvreurs*. Un imaginaire qui en appelait au mythe. À l'inactuel. Un écho lancé du fond d'une grotte venant convoquer les quatre jeunes qui avaient découvert, quelques décennies plus tôt, de leurs yeux ébahis, les peintures rupestres de Lascaux. *Les découvreurs* : c'est ainsi qu'on continuait de les appeler. Une filiation exportée d'Ouest en Est. 300 kms à vol d'oiseau. Une belle ligne tendue à l'horizontale, de la Dordogne à l'Ardèche, à l'épicentre de l'hexagone.»

>>>

À propos de l'appelation « en - montagne »...

Extrait du Conte d'hiver.

« En tendant l'oreille, je remarquais que les gens d'ici disaient « Saint-Cirgues », non « Saint-Cirgues-en-Montagne ». Comme un diminutif qu'on réserve à ceux qu'on connaît et qu'on aime bien. Pourtant, c'était ce qualificatif de « en-Montagne » qui m'avait, en partie, attirée là. (...)

À bien y réfléchir, ce « en-Montagne » était pour moi aussi authentique qu'un label de qualité. La garantie du territoire d'exception qu'on allait approcher et du mythe d'aventure qu'on allait côtoyer. Tout en ayant conscience des limites de ce cliché, au fond de moi, la montagne était synonyme d'hiver, comme la mer était équivalente à l'été. Comme si un territoire pouvait se fondre tout entier dans une saison...

Cette particule un rien aristo, créait aussi en moi des généalogies imaginaires. Ainsi, Saint-Cirgues-en-Montagne devenait un lointain parent de Bellevue-la-Montagne dans la Haute-Loire, de Faux-la-Montagne dans la Creuse ou de Châtel-Montagne dans l'Allier. Des racines très « Massif Central ». Tout comme la Fos-sur-Mer entretenait d'étroites filiations sémantiques et littorales avec Boulogne-sur-Mer, Trouville-sur-Mer, Vattetot-sur-Mer ou Soulac-sur-Mer...

Venir ici c'était visiter une géographie, un grand paysage et s'y faire tout petit. Quelques jours plus tard, une randonneuse, aux joues écarlates - d'effort ou de froid, nul n'aurait pu le dire - me confia l'appel de cette montagne-là : « C'est la montagne sans l'inaccessibilité des sommets, des pics et des gouffres, des glaciers qui bougent, des avalanches qui s'écroulent... Si on le veut, tout - ici - peut être à sa portée, sans en risquer sa vie. »

Voilà où résidait la sympathie de ce « en-Montagne » : son accessibilité et sa modestie.»

POUR ALLER PLUS LOIN...

Les liens numériques vers les différentes planches de la restitution finale du projet « Récits transitoires » présentées par l'équipe In.cipit à Saint-Cirgues :

> PARTICIPATION CITOYENNE

Synthèse de la consultation « Rester ou partir ? »

https://drive.google.com/open?id=1ml3X84m6nmeE WOeWJ4ysJT1izfT gal

Synthèse des entretiens et des bulletins-idées.

https://drive.google.com/open?id=1yLrlarG7ZEw5HEShsZSm-sRQ2Y7IitZG

> DÉMARCHE GLOBALE

Le champ des possibles

https://drive.google.com/open?id=1c6QJ66dkHTCp904JSbiHivnHePMh5ZXX

Les figures de projets

https://drive.google.com/open?id=1bRiz3rZGCVE1JyvXq2jE1jEjyRb-RmuN

Cycle temporel : une saison à Saint-Cirgues

https://drive.google.com/open?id=1uqU0AhL3xOxiyarNOZSrG7osOSdOFEtT

> DÉCLINAISON DE RÉCITS

BD des temps d'activation

https://drive.google.com/open?id=165phYIQ4BWUcP78Uv3sLHIVuaqISVIDX

Brèves de résidence

https://drive.google.com/open?id=1pcjbuExd2pXH0xAQZC3kmZR8h4OKlsNo

Brèves du futur

https://drive.google.com/open?id=1pBsQY0L5MfI7C4cv9BvHp0UAkcVIkOqV

Conte d'hiver

https://drive.google.com/open?id=11pXvgFhk5O3b4EhYiUUyJcKghf53Ai6z

Conte de printemps

https://drive.google.com/open?id=1JFE2K04QM2hEmTUXbo3OTaBN1mOoMggo

> SCÉNARIOS DE PROJETS

L'ancien collège

https://drive.google.com/open?id=12apxEUUbg_1dfOpt3j2BH_nXDOoVfjK1

La place du Breuil

https://drive.google.com/open?id=1ABqF8uNZLqgbyp XRQLeRWdeK3ym Uiz

Le plan d'eau

https://drive.google.com/open?id=1BIO9EEPCjFBpu3R agwQvd21Es3I6Bcf

Les parcours

https://drive.google.com/open?id=1j7f9ieUHcL3XFBhTodhVJg5nFw5QU3Ni



in.cipit.ardeche@gmail.com
fi in.cipit